

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, le 14 nov 2025. BRAHMS : Symphonie n°1, le Chant du destin. Stéphane Degout, Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion explorent les territoires grandioses et intimes de l'Allemagne romantique aux côtés du baryton Stéphane Degout ; après un inoubliable *Requiem allemand* à la Chapelle Royale la saison précédente, le nouveau programme, dédié aux passions tragiques, secrètes de Johannes Brahms, traversent plusieurs œuvres marquées par la mort, « non plus redoutée, mais méditée et apprivoisée ». De l'ombre à l'apaisement...

Très inspiré par l'écriture de son Requiem, Brahms intègre dès 1868 la thématique funèbre et sombre dans de nombreuses œuvres, notamment *Le Chant du destin*. Au cœur du programme : la *Symphonie n°1*, fruit d'une longue gestation, monument orchestral aux accents sombres et profonds.

Intensité dramatique de **Stéphane Degout**, direction inspirée de **Raphaël Pichon**, ensemble **Pygmalion** plus engagé que jamais... la soirée éclaire différemment le Brahms de la maturité, « à la fois philosophe et romantique, porté par l'union idéale du chœur et de l'orchestre ».

BRAHMS au Château de Versailles

Chapelle Royale

vendredi 14 nov 2025, 20h

**Réservez vos places directement sur le site
du Château de Versailles :**

**[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/
brahms-symphonie-n1/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/brahms-symphonie-n1/)**



**Stéphane Degout, baryton
Pygmalion Chœur et Orchestre
Raphaël Pichon, direction**

Symphonie n°1 de Brahms, 1876

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année

du premier Ring de Wagner à Bayreuth),
achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie
de Johannes Brahms prolonge la tradition
orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven.

Quadragénaire, le compositeur a déjà
composé son premier Concerto pour piano,
ses deux Sérénades, et surtout
Variations sur un thème de Haydn... Mais
Brahms apporte en plus de la concision
du plan et de la cohérence de la
structure, une tension favorable aux
conflits internes et une orchestration
immédiatement repérable ; la Symphonie
n°1 impose d'emblée la force et la
sensibilité hors normes du compositeur.



N'écoutez que le début et son développement : le « poco
sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus
de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de
l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant
tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans
l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier.
Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois
impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé,
nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas
confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier
mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la
carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les
pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les
justes proportions entre les pupitres... du fluide et de
l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre
déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une
pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant
surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité
toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse
maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites
; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo
dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et
soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de

résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée.
Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué
.. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais
humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens
souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si
justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que
précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage
millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la
référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement
réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné
irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une
détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au
long des plus de 18mn de développement, la direction doit
ciseler la caractérisation éloquente de chaque section,
dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ...

Programme

Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°1

Première partie : 50 minutes

Zwei Motetten

1. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen

Vier ernste Gesänge

1. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

2. Ich wandte mich, und sahe an

Geistliches Lied

Vier ernste Gesänge

3. O Tod, wie bitter bist du Jesus Sirach

4. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen

Schicksalslied

Entracte

Deuxième partie : 1h05

Begräbnisgesang

Symphonie n° 1

1. Un poco sostenuto – Allegro
 2. Andante sostenuto
 3. Un poco allegretto e grazioso
 4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio – Piu Allegro
-
-

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Cour d'Honneur du Palais
Princier, le 16 juillet 2023.
RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil
Trifonov, piano – OPMC /
Kazuki Yamada (direction).**

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été

monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui se tiendront – [du 16 juillet au 3 août 2023](#) – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir élitiste d'être convié dans l'intimité princière, car toute la famille régnante y assiste également, et l'on est invité à se lever quand elle fait son apparition, comme lors de la fête nationale monégasque (l'hymne nationale à entonner en moins). Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s'offre au regard du public est inspirant et somptueux.

Devant la galerie d'Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l'Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l'orchestre, tandis que l'audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.

**Superbe soirée symphonique au Palais
princier
Rachmaninov paganinien de Trifonov
Maestria confondante du chef Kazuki
Yamada**



C'est donc par une chaleur étouffante et corseté que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l'affiche, en plus des forces vives et locales que sont l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** et Maestro **Kazuki Yamada**, le pianiste virtuose russe **Daniil Trifonov**, pour une interprétation du **Concerto pour piano n°4** (1926) de **Sergueï Rachmaninov**, probablement le moins connu de ses concertos.

S'il faut quelques minutes au piano et à l'orchestre pour s'incorporer vraiment l'un à l'autre, on assiste à partir du milieu du mouvement I (Allegro vivace) à une magnifique symbiose entre le soliste et la formation monégasque. Leur interprétation empreinte d'héroïsme confère à cette œuvre, souvent dénigrée pour son manque d'unité, une réelle cohérence. On se délecte, en outre, dans les passages plus rêveurs comme le mouvement II (Largo), le dialogue réussi entre un Daniil Trifonov à son meilleur niveau et, alternativement, les cordes, les flûtes, la clarinette, le

hautbois ou le basson, dans un orchestre où les solistes instrumentaux sont (re)connus pour leur excellence. Et dans le troisième et dernier mouvement (Allegro Vivace), le pianiste russe fait entendre un Rachmaninov "paganinien" : exercices frénétiques, lignes régulières, harmoniquement irréprochables, autant qu'il le faut pour que leur accentuation ait la succulence requise... à même d'emporter le public, qui lui fait un triomphe mérité !

Une excellence qui ne se démentira pas en 2ème partie de soirée où rayonne elle aussi la **Première Symphonie de Brahms**, dont le chef japonais donne une vision vivifiante, humaine, profondément tragique. L'orchestre cette fois au grand complet y fait montre de couleurs tout aussi sombres et fauves que dans la première partie, avec ce grain sonore unique des cordes graves, dont un impressionnant pupitre de contrebasses d'une présence presque parfois menaçante. Le chef construit savamment et patiemment son interprétation, parfois avec un lyrisme intense qui fait chanter la phrase (exposition de l'Allegro, joué avec la reprise, ou un Andante sostenuto, superbe de beauté intérieure) tantôt par un subtil éclairage polyphonique mettant en valeur les textures harmoniques les plus robustes (développement du même Allegro). Le finale (Adagio-Allegro non troppo) s'avère particulièrement pensé dans sa globalité formelle et dans sa constante progression mentale des ténèbres vers la lumière.

Avec une maestria confondante, **Kazuki Yamada** en pulvérise l'académisme parfois sous-jacent et les quelques temps potentiellement morts dans les transitions ; il mène, avec une puissance irrésistible les troupes monégasques (dans un jour très faste, en particulier le pupitre de cors ou le timbalier **Julien Bourgeois** juché en haut des marches de l'escalier princier, et ici très expressif) vers une coda aussi monumentale qu'enthousiasmante. Le public ravi, réserve une longue et tonitruante ovation tant aux valeureux musiciens

qu'à leur chef !

**CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'Honneur du Palais Princier,
le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov /
OPMC / Kazuki Yamada. Photos © Axel Bastello**

VIDÉO : Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°4
de Rachmaninov
